

L'Abeille

de la Nouvelle-Orleans
Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orleans, La., Téléphone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orleans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississipi, par an \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

Le Questionnaire de Monsieur Edison

Nos lecteurs ont sans doute suivi avec amusement la controverse au sujet de l'éducation moderne américaine, et ont lu les réponses aux cent quarante-six questions, dans les grands journaux de New York, tel que le Times, le World, et le Herald. Il est curieux de voir comme il est difficile de répondre à ces questions, qui de prime abord semblent assez simples, et faciles. Cependant, nous ne sommes pas de l'avis que l'on doive juger de l'éducation et des aptitudes d'un collégien, par ses réponses plus ou moins justes aux questions qui demandent une information assez générale sur les sujets les plus divers.

Monsieur Samuel E. Vanclain, président de l'immense corporation, la Baldwin Locomotive Works, déclarait dans une entrevue, il y a quelques jours:

"Personne ne peut prédire, en examinant les réponses, plus ou moins justes, d'un collégien, que celui-ci lui fera ou ne lui fera pas un bon assistant. J'ai employé des milliers d'hommes, dans ma vie, et il est bien rare que je leur demande une seule question, certainement aucune de celles de Monsieur Edison. Le chef, qui ne saurait pas, dans une conversation toute simple et amicale, découvrir le caractère et les aptitudes d'une futur employé, ne mérite pas le titre de chef."

L'Inauguration du Monument d'Epieds, pres d'Orleans

Nos lecteurs seront heureux de lire les jolis vers écrits par un Conseiller Municipal d'Orleans, Monsieur Piprot Aubert, qui a eu la courtoisie de les remettre à notre rédacteur, Monsieur Lafargue, lors de sa visite à Orleans.

le 7 novembre 1920

- Dans son patriotisme et sa reconnaissance,
- Une foule est venue entourer ce tombeau,
- Rendre un suprême hommage à des enfants de France,
- Dont les restes sont là, pour l'honneur du Drapeau!
- D'autres pourront venir, auréolés de gloire,
- Prendre placé aux côtés de leurs vaillants aînés;
- Leurs noms sur ce granit nous chantent la Victoire!
- Saluons ces beaux noms si dignes d'être aimés.
- Elevons nos regards au delà de la plaine,
- Vers ceux qui resteront dans un autre séjour,
- Pensons à ceux couchés dans la terre lointaine,
- A tous ceux disparus, sans espoir de retour.
- Pensons aux "inconnus" qui, dans la nuit profonde,
- Sont entrés en héros, au mépris de la mort,
- Ont répandu leur sang, ne demandant au monde
- Qu'un petit coin de terre où longuement on dort!
- Ces fleurs que nous offrons, bientôt, seront fanées:
- Mais il en est une qui fleurit dans nos cœurs,
- Celle du "Souvenir" que les longues années
- Ne faneront jamais, pour nos soldats vainqueurs.
- Reposez dans la paix, O fils de la Patrie,
- Et, qu'à votre tombeau, la foule vienne et prie.

Propos d'un Parisien

MIKIMOTO

En 1901, le prince de Monaco, lanceur de sciences, faisant explorer une grotte préhistorique, on découvrit, près de Menton, le squelette d'une vieille dame qui avait vécu au milieu des rennes, animaux attirés sur la Côte d'Azur par le climat glacé qui convenait à leur tempérament... Les temps ont bien changé. Ce qui s'est moins transformé, c'est le besoin de porter des bijoux, car on trouve des colliers de coquillages près de l'aieule d'il y a 12,000 ans.

Une mode qui dure depuis l'époque moustérienne n'est plus une mode, le mot signifiant de l'amour transitoire. Il s'agit d'un attachement infiniment profond. Et moi-même j'en été victime un jour. Le représentant d'une nation amie m'avait apporté, à ma surprise, une cravate de commandeur, rehaussée d'une croix d'émail, pleine de feux. Je n'avais certes pas mérité cette moire et n'en étais donc pas plus fier pour cela. Cependant, rentré à la maison, je l'ai mise au col, et me trouvant avangé avec cet ornement, j'appelai du monde afin d'être admiré. C'était l'atavisme quaternaire qui, un moment, me remontait du fond des siècles.

Je n'ai donc pas le droit de faire le malin en jugeant les femmes qui aiment les perles, d'autant plus que ces petits objets (je parle des perles, non des femmes) ont, pour les vrais connaisseurs, des chatouillements d'une passionnante délicatesse. Je comprends donc aussi l'émoi des joailliers, apprenant que le Japonais Mikimoto fait fabriquer des perles fausses par des huîtres dont le métier était jusqu'à présent d'en faire de vraies.

Il y a longtemps que, pour moi, j'ai imaginé un procédé pour fabriquer des perles authentiques. Il suffit de faire porter un collier de perles fausses à une femme richement attifée... elles deviennent vraies. La réciproque est exacte. Mettez un collier de perles vraies au cou d'une pauvre, et toutes diront: "C'est du faux!"

Si je ne parle pas aujourd'hui des affaires d'Allemagne, qu'on m'excuse. Ayant réalisé une découverte que j'estime supérieure à celle de l'inventeur japonais, je suis un peu jaloux de la gloire de ce M. Motokiki!

Louis Forest.

Augmentation de Revenues de la Nouvelle Orleans

Le commissaire des finances, Monsieur Murphy, annonce que l'impôt de cette année produira un revenu de \$6,267,497.84, et que les collections devront commencer le 1er Juin. L'évaluation des propriétés se montera cette année à \$277,450,887, contre l'année passée, à \$263,634,370.

Le taux de la taxe sera 25 1/2 "mills," contre 23 1/4 "mills" de l'année dernière. Les deux "mills" de plus sont prélevés par la dernière assemblée législative aux profits des départements de pompiers et de police.

Nos lecteurs s'intéresseront à savoir quelle sera la répartition de ces fonds d'après les plans de Monsieur Murphy:

Pour les dépenses de la ville, en comptant les deux "mills" pour les pompes et la police, un total de 8 1/4 "mills," c'est-à-dire, \$2,122,499.28.

Pour le bureau des écoles, 5 "mills," \$1,248,518.99. Pour le bureau des eaux et des égouts, 2 "mills," \$499,411.59.

Pour le bureau des amortissements de la dette 10 "mills," c'est-à-dire \$2,497,067.00.

OUI, MAIS...

Blandine.—Ainsi, vous avez été vingt-cinq ans blanchisseuse... ça doit être du de vieillir en blanchissant.

Lodovine.—Hélas, oui, ça fait blanchir en vieillissant.

ET SA VOIX?

Beaucoup d'acteurs ont joué le rôle de Napoléon, avec plus ou moins de talent.

Il n'y a pas de rôle plus impossible ni plus écrasant, si l'on cherche vraiment à lui prêter quelque apparence de réalité. Ajoutons même qu'en ce cas, il est presque impie. Essayer de figurer l'Empereur! Dîner paisiblement, et tout en humant son café, songer qu'avant une heure, on tâchera de donner l'illusion qu'on est le vainqueur d'Austerlitz et le fondateur du Code Civil! Et ne pas défaillir d'émotion et de terreur à cette seule pensée!...

Mais si, plus insouciant, l'on se contente de représenter un Napoléon tant bien que mal, et selon la grosse tradition populaire, à la bonne franquette enfin—alors, c'est au contraire une création qui ne fatiguera point la cervelle: une mèche sur le front, le sourcil froncé, la main dans le gilet, l'attitude ferme, et voilà l'Homme de Wagram et d'Iéna. Le voilà, du moins, pour images d'Epinal, revues de fin d'année et films pas trop chers.

On arrivera aisément, en effet, à restituer le costume légendaire, que chacun connaît depuis l'enfance, ainsi que l'illustre silhouette—quoique presque tous les comédiens paraissent un peu trop grands, et, s'il s'agit du jeune Bonaparte, insuffisamment minces. Qu'ils aient les yeux clairs, et ils réussiront à peu près le regard, moyennant un bon grimage.

Je crois, par contre, qu'ils échouent le plus souvent dans les jeux de physionomie: prétendent-ils par exemple montrer un Napoléon affable, que leur sourire semble généralement difficile et contraint, tandis que celui de l'Empereur—quo qu'en dise Mme de Staël—était charmant, ainsi que les contemporains l'ont unanimement constaté. C'est d'ailleurs un fait, que toutes les bouches dessinées comme celle de Napoléon sourient à ravir: la lèvre supérieure, sinieuse et souple, se renverse complètement, s'épanouit en quelque sorte, et c'est généralement délicieux. D'autre part, nous sommes réduits aux conjectures: on ne connaît aucun portrait, dessin ou croquis, que je sache, montrant l'Empereur aimable. Il devait l'être pourtant, de temps à autre, son métier de souverain l'exigeait. Mais on ne le voit jamais que sérieux, sinon sévère.

En outre, on s'accorde au théâtre pour lui prêter un ton impératif et net, voire assez rude; ce qui semble vraisemblable, en somme, vu ce que l'on sait du caractère extrêmement énergique de Napoléon, de son peu de goût pour l'insoumission, et il faut bien l'avouer aussi, de son impatience comme de son défaut de galanterie. Passe donc pour le ton—à condition toutefois que l'on n'exagère point, en attribuant sans cesse des airs d'adjudant grincheux à celui qui séduisit le tzar à Tilsitt, et fit tant rêver Mme Walewska.

Aussi bien n'est-ce pas tout que le ton: et la voix elle-même, le timbre, le son de la voix, s'imagine-t-on qu'on les connaît? On suppose, mais rien ne saurait vraiment suppléer à l'audition. On écrira d'un orateur qu'il a la voix métallique, nasale, voilée, grave, sourde, ou caressante, ou aigre, ou pointue: cela constituera certes une indication néanmoins fort vague, si l'on y réfléchit, vu qu'il y en a de toutes sortes, et par milliers, des voix métalliques, nasales, voilées, etc... dont pas une, en chaque genre, ne rend exactement le même son que l'autre. Il n'y a nul moyen de décrire un son (allez donc faire percevoir, à qui ne l'a pas entendu de ses oreilles, l'organe de M. Briand, ou de M. Lucien Guitry!) et l'on n'a point encore trouvé le secret de noter musicalement la voix humaine. Aucun instrument n'aurait du reste assez de délicatesse pour l'imiter: le phonographe même n'y parvient pas à la perfection, et au temps de Napoléon...

Et l'accent? Rien n'est plus important. Alors que le général Bonaparte débutait en son éblouissante carrière, Joséphine—qu'il adorait—disait négligemment de lui: "Il est drôle, Bonaparte." Or, il y a quelque saveur à songer—la remarque est de M. Frédéric Masson—qu'étant créole, cette femme si mode des îles lointaines: "Il est d'hôte, ardemment aimée devait prononcer, à la Bônapahte." (Naturellement, on est contraint à l'exagération, quand on s'efforce de rendre un accent par l'écriture: le lecteur doit beaucoup atténuer, cela va de soi.)

Eh bien, mais n'avait-il pas lui-même un accent, l'Empereur? On n'y songe jamais, je ne sais pourquoi. Après tout, il était de Corse. Sans nul doute, son élocution avait eu le temps de perdre entièrement la sonorité natale, depuis tant d'années qu'il vivait loin de son premier pays, autant dire depuis l'enfance. N'oublions pas cependant qu'en débarquant en France, le jeune Bonaparte ne parlait probablement que l'italien. A Autun, nous apprend encore M. Frédéric Masson, l'abbé Charodon lui enseigne assez de français "pour faire librement la conversation, et même de petits discours et de petites versions." Dans une lettre, le gamin envoie mille souvenirs, en Corse, à minana Saveria, zia Gertruda, zio Nicolino, minana Francesca, Santo, Giovanna. Orazio: on se croirait sur un quai de Gênes, au départ du paquebot. Copiant des vers, et selon son orthographe instinctive, le même garçonnet écrit l'avallance pour la vaillance, ce qui trahit nettement une prononciation toute italienne.

Sans doute, on s'en corrige, et l'Empereur parlait certainement un clair et beau français, tel qu'il l'écrivait. Nul ne nous a toutefois rapporté la manière dont il prononçait les r: détail capital, lorsqu'il s'agit d'évoquer la voix d'un disparu. Etait-ce (comme tant de Corses) à l'italienne, en poussant la langue entre les dents du haut, en vibrant enfin? Ou bien à la façon parisienne, c'est-à-dire de la gorge, en grésillant jusqu'à presque escamoter cette consonne?... Il arrive qu'on se répète pieusement tout bas des mots napoléoniens, de ceux qu'il dut détacher avec le plus de noblesse ou de grandeur, et dans les circonstances les plus émouvantes. Puis soudain, l'on s'interroge: "Mais comment prononce-t-il cela?... Et tout, hélas, s'embrume aussitôt dans le passé.

Des contemporains penseraient apparemment déchoir en notant maints détails que l'on croit infimes, au sujet des grands hommes: ce serait cependant leur conserver tant de vie! Horace s'anime bien plus à nos yeux que Virgile, parce que nous connaissons mieux la personne physique du premier que celle du second. Et combien l'exquise Pauline Borghèse nous serait encore plus chère, si nous savions exactement où se trouvaient ses grains de beauté!—Marcel Boulenger.

MEMORIAL DAY

Dans tous les pays où les Américains ont combattu, les habitants ont rendu un tribut solennel à tous les soldats Américains morts au champs d'honneur.

A Paris, principalement, les autorités civiles et militaires ont observé le Memorial Day et une cérémonie très imposante a eu lieu sous l'Arc de Triomphe. Une grande foule, composée des autorités civiles et militaires Françaises, ainsi qu'un grand nombre de représentants civils et militaires des pays alliés, est allée placer des couronnes sur la tombe du Soldat Inconnu. M. L'Ambassadeur Hugh C. Wallace est allé placer une couronne sur la tombe au nom de son gouvernement.

A la Nouvelle-Orleans des services religieux et militaires ont célébrés en mémoire des héros des guerres Américaines dans une grande partie des églises de la ville, au City Park et au Camp Chalmette.

Mettez votre annonce dans L'Abeille, vous obtiendrez de bons résultats.